

www.biocenys.fr

 **Biocenys**
VOTRE PARTENAIRE BIODIVERSITÉ



Revue de presse Biocenys
Décembre 2017

Bilan Smart City 2017 - Toulouse Métropole Décembre 2017



4 RESPIRABLE



EXPÉRIMENTATION
BIOCENYS

EN COURS DE DÉPLOIEMENT

Biocenys VOTRE PARTENAIRE BIODIVERSITÉ

BIOCENYS est une société coopérative qui à ce jour a implanté 150 ruches partout en France en partenariat avec des collectivités. En collaboration avec BeeGuard, la société propose d'équiper les ruchers avec des technologies IoT.

Mots clés : abeilles, ruches connectées, biodiversité, IoT.

Service pilote : Direction de l'Action Territoriale.

Objectifs

- Améliorer l'écosystème urbain par l'implantation de ruche au sein de l'agglomération toulousaine ;
- Collecter les informations liées à l'activité des abeilles, à la biodiversité et à l'environnement ;
- Quantifier l'impact des ruchers sur les différents indicateurs de l'environnement.



6 ruchers connectés sur Toulouse Métropole

150 ruchers connectés en France

24

#96
NOV. 2017

la tribu

tbs ALUMNI
Toulouse Business School

L'ASSO INSIDE

Le nouveau conseil d'administration
et une équipe au top !

DOSSIER

**Biodiversité : les alumni
et la parabole du colibri**

■ Emmanuelle Parache (TBS 92), >
créatrice de Biocenys
et 8 autres alumni témoignent



La biodiversité, c'est simple !

Emmanuelle Parache (TBS 92) & Paul Boulanger (TBS 94)

Nos experts La Tribu TBS Alumni de la biodiversité

Respirer, manger un fruit, un steak, faire pousser des plantes, boire de l'eau... : c'est sans doute la meilleure définition de la biodiversité ! Nous en dépendons tous et nous avons tous un impact. Nous avons donc tous un rôle à jouer.

Vous l'aurez compris, la biodiversité, c'est tout ce qui nous permet de vivre, tout simplement. Nous sommes habitués à ce que la nature nous rende ces services gratuitement et n'y prêtons pas attention. L'espèce humaine a culturellement une posture de toute puissance, disposant des biens de la planète à discrétion. Or elle n'est qu'une espèce au même titre que les autres. À une petite différence près : nous sommes la seule espèce à avoir à ce point la capacité à détruire les autres et, par conséquent, à nous détruire nous-mêmes !

Les services de la nature essentiels à l'homme

Nous ne pouvons nous passer des services rendus par la nature, nommés « services écosystémiques » par le *Millenium Ecosystem Assessment* (programme international de diffusion d'informations scientifiques sur les changements des écosystèmes). Passons-les en revue.

Les services d'approvisionnement nous permettent d'obtenir des biens commercialisables par l'exploitation des écosystèmes. C'est le cas de la nourriture, des fibres, du combustible, des matériaux de construction, des substances chimiques...

Nous bénéficions tous les jours **des services de régulation** des processus des écosystèmes : maintien de la qualité de l'air, régulation du climat, cycle de l'eau, contrôle de l'érosion, purification de l'eau, des déchets, pollinisation...

Les services culturels et sociaux désignent les bénéfices non-matériels liés aux écosystèmes : tourisme, relations sociales, valeurs esthétiques, sources d'inspiration, valeurs patrimoniales...

Nécessaires à la production de tous les autres services de

l'écosystème - production d'oxygène, formation des sols, circuit de l'eau... -, **les services supports** apparaissent sur des périodes longues et leurs effets sur l'homme sont indirects.

Des services écosystémiques essentiels aussi aux entreprises

La biodiversité semble à première vue éloignée des enjeux stratégiques de l'entreprise. Et pourtant... Quand on observe les relations entre une activité et les systèmes vivants, quatre critères suffisent à en comprendre l'importance (cf. J. Houdet, Intégrer la biodiversité dans les stratégies des entreprises, FRB-OREE, 2008).

Le critère « matière première » mesure le niveau d'intégration du vivant dans les activités d'une entreprise. La filière agro/agri et pêche, la sylviculture et ses débouchés (ameublement, construction...), l'industrie du tabac, du papier-carton présentent ainsi une dépendance au vivant supérieure à 75%.

Le critère « technologie » désigne les procédés et innovations du vivant ; il s'applique en particulier aux secteurs cosmétique et pharmaceutique.

40 à 70% des médicaments proviennent de substances naturelles d'origine végétale ou animale : l'aspirine reproduit une molécule synthétisée par le saule, la morphine est extraite du pavot, l'AZT - utilisé dans le traitement du SIDA - reproduit une molécule sécrétée par une éponge des récifs coralliens.

Le critère « impacts » caractérise les secteurs dont les activités ont des répercussions directes sur les systèmes vivants. Ces secteurs sont généralement soumis à des réglementations se durcissant. Il s'agit notamment des industries extractives.

Le critère « chiffre d'affaires », enfin, met en lumière les liens parfois subtils entre une activité et la biodiversité. Comme dans le secteur du tourisme. La beauté de nos paysages, premier critère d'attractivité cité par les visiteurs européens (sondage Harris Interactive pour voyages-sncf.com en mars 2013), fait de la France le pays accueillant le plus de touristes internationaux. En 2015, la filière a généré un CA de 159 Mds €, soit 7% du PIB. On prend alors conscience de la dépendance entre tourisme et services culturels fournis par les agro- et écosystèmes.

Posez-vous la question et vous découvrirez que votre activité n'est pas si éloignée de cette mystérieuse biodiversité !

DÉFINITION DE LA BIODIVERSITÉ

Le terme vient de la contraction de l'expression anglaise « *biological diversity* ». La loi 2016-1087 du 8 août 2016 pour la reconquête de la biodiversité, de la nature et des paysages donne, en son article 1, cette définition :

On entend par biodiversité, ou diversité biologique, la variabilité des organismes vivants de toute origine, y compris les écosystèmes terrestres, marins et autres écosystèmes aquatiques, ainsi que les complexes écologiques dont ils font partie. Elle comprend la diversité au sein des espèces et entre espèces, la diversité des écosystèmes ainsi que les interactions entre les organismes vivants.



100 % biodiversité



50 % biodiversité

**50 millions d'espèces sur Terre.
Et moi, et moi, et moi...**

Prendre en compte la biodiversité dans sa stratégie peut se justifier de diverses façons. Certaines entreprises placent le **maintien de la biodiversité au premier plan** de leurs enjeux stratégiques. Il en va ainsi des producteurs agricoles ayant opté de manière volontariste pour le bio, voire la permaculture (lire en page 23 le témoignage de Thibault et Julien de Roquette), mais aussi d'autres acteurs qui l'entretiennent par nécessité industrielle.

Pour garantir la qualité des eaux d'Evian, la SAEME, filiale du groupe Danone, a signé des accords avec les agriculteurs installés sur sa zone d'impluvium. Les laboratoires Pierre Fabre cultivent à Madagascar 200 hectares de pervenche, fleur à partir de laquelle sont extraits les principes actifs d'un anticancéreux.

Pour d'autres acteurs, la prise en compte de la biodiversité résulte de **pressions extérieures**. Il peut s'agir d'obligations réglementaires (nous avons déjà parlé des industries d'extraction ; ajoutons ici les sociétés de travaux publics et les aménageurs dans leur ensemble) mais aussi de la pression médiatique et désormais financière liée notamment à l'apparition de l'investissement socialement responsable (ISR). Les industries agroalimentaires et cosmétiques, confrontées au scandale de la déforestation engendrée par la culture de l'huile de palme, en savent quelque chose !

D'autres entreprises sont parfaitement conscientes du **lien entre les innovations futures et le vivant**, qu'il s'agisse d'exploiter des principes actifs (industries cosmétique, pharmaceutique, agroalimentaire... - lire l'action de Prova en matière de protection de la vanille malgache en page 22) ou d'imiter les formes, structures ou organisations observées dans la nature (chimie verte, électronique, énergie, construction, etc.).

Enfin, une dernière catégorie d'organisations fait du **soutien à la biodiversité** son activité : cabinets conseil spécialisés en développement durable, médiateurs-nature, ONG, fondations ayant pour objet la protection de l'environnement... Sans oublier ici de citer les quelques entreprises qui s'engagent en faveur de la biodiversité portées par les convictions des hommes et des femmes qui les dirigent.

Vous retrouverez dans les pages qui suivent les retours d'expériences de plusieurs entreprises de TBS alumni : Biocenys, Inddigo, Mieux, Xerius, Citizen farm ou encore Micronutris.

Le challenge de ces cinquante prochaines années

L'érosion de la biodiversité est réelle. En vue d'assurer la pérennité de leurs activités, les entreprises ont tout intérêt à réduire leur empreinte et faire de la biodiversité une composante stratégique. Déjà les initiatives d'économie circulaire, d'écologie industrielle, d'économie de l'usage fleurissent et laissent espérer une réelle transformation. Le nécessaire changement de paradigme est sans aucun doute le challenge des cinquante prochaines années que chacun de nous doit porter !

LE TEMPS DE SE RÉINVENTER ?

La sixième extinction de masse qui s'annonce pourrait dépasser la crise Crétacé-Tertiaire qui a vu disparaître les dinosaures mais aussi 18% des vertébrés terrestres et 47% des espèces marines. Mais elle a duré deux millions d'années, laissant du temps aux mutations biologiques pour « inventer » de nouvelles espèces adaptées. Celle à laquelle nous sommes promis avance à un rythme cent à mille fois plus élevé.

La vie aura-t-elle assez de temps pour se réinventer et l'homme pour subsister dans les conditions idéales qu'il rencontre aujourd'hui ?

« Ce qui est nouveau, c'est la volonté des entreprises de prendre en compte la biodiversité »

Emmanuelle Parache (TBS 92)

Fondatrice de Biocenys

Emmanuelle a créé il y a cinq ans Biocenys, une entreprise d'un genre nouveau qui met de la biodiversité dans l'entreprise. Bien sûr, considérant notre dossier, il est indispensable qu'elle nous en dise un peu plus sur ce nouveau marché et sur son activité...

Emmanuelle, comment ton parcours professionnel t'a-t-il amenée à travailler dans la biodiversité ?

C'est le fruit d'une rencontre ! La découverte de la biodiversité a fait sens tout de suite et m'a aussitôt ouvert une autre vision du monde. C'est donc le fruit du hasard : j'ai suivi le programme Grande Ecole de TBS puis un DESS de marketing à l'IAE de Toulouse. En 1994, le marché de l'emploi n'était pas au beau fixe. C'est grâce au réseau des diplômés que j'ai trouvé mon premier emploi. Puis après un parcours marketing-communication dans de grands groupes (Mutualité Française, Akerys), j'ai choisi de me lancer dans l'aventure entrepreneuriale. Téléphonie VolP, équipements photovoltaïques... avant de créer Biocenys, il y a cinq ans.

Biocenys a fait de la biodiversité le cœur de son activité. Peux-tu nous expliquer ?

Biocenys accompagne les entreprises dans la prise en compte de la biodiversité dans leurs projets. Il s'agit de démarches volontaires et citoyennes, les entreprises accordant de plus en plus d'importance à leur responsabilité sociétale. Elles savent tout l'intérêt à prendre en considération la biodiversité pour assurer la pérennité de leurs activités. Nous leurs proposons des missions de conseil pour bâtir une stratégie biodiversité sur mesure mais aussi des actions opérationnelles qui impliquent les salariés et les sensibilisent à l'environnement. Des actions qui ont du sens pour la biodiversité et aussi pour l'entreprise : ruches, compensation carbone, aménagements pour la faune, etc.

Biocenys élabore aussi des solutions de bio-surveillance à partir d'espèces sentinelles (abeilles, vers de terre, têtards...) qui servent d'indicateurs environnementaux aux industriels pour mesurer leur impact sur l'environnement.

Des exemples d'actions à nous citer ?

À ce jour, Biocenys a implanté environ 150 ruches dans toute la France (à Nanterre pour le Crédit Coopératif, à Montpellier pour Posteimm, à Nantes pour Yara...), dont une cinquantaine à Toulouse et ses environs (TBS, Engie, Caisse d'Épargne, Veolia...). Nous intervenons également dans le cadre de projets immobiliers comme, par exemple, avec Icade qui, en intégrant la réflexion biodiversité dans ses projets, diminue son impact environnemental et crée un lien positif avec ses clients et ses partenaires. Perrier s'est également tourné vers nous pour assurer une surveillance de son périmètre de captage d'eau recourant aux abeilles, en guise de bio-indicateurs.



La biodiversité, un nouveau marché économique ?

Ce qui est nouveau, et créateur de marché, c'est la volonté des entreprises de s'engager dans cette voie sans contraintes légales. De quoi ce marché sera-t-il fait demain... ? Le champ des possibles est immense et c'est ce qui est passionnant ! L'innovation permet de découvrir des méthodes qui aident tous les jours les entreprises et les individus à réduire leur impact. L'économie circulaire, l'économie de la fonctionnalité (la vente de l'usage et non plus du bien), l'écoconception... participent à la préservation de la biodiversité. Sans oublier le biomimétisme qui, en s'inspirant de la nature, aide les entreprises à créer de nouveaux produits, de nouveaux modes de fonctionnement...

Un conseil pour les alumni TBS qui veulent mettre de la biodiversité dans leur entreprise ?

Considérez la biodiversité comme un critère stratégique et prenez-la en compte le plus en amont possible dans vos projets, qu'il s'agisse de conception des produits, de processus industriel ou du choix de vos partenaires. La nature est source d'innovation, vous allez être surpris !

Propos recueillis par Corine Wuhrmann (TBS 93), membre du comité de rédaction La Tribu

ToulEco 21 novembre 2017

Catherine Antic : « Notre territoire est connu pour sa French tech » - ToulÉco

22/11/2017 15:53



Futurapolis

Publié le mardi 21 novembre 2017 à 17h13min par [Natacha Zimmermann](#)

Catherine Antic : « Notre territoire est connu pour sa French tech »

> La Banque populaire occitane soutient la manifestation pour la quatrième fois, et cette année le groupe Banque populaire Caisse d'épargne y présentera même quatre de ses start-ups clientes. Catherine Antic, directrice des marchés, explique l'intérêt de la banque pour l'innovation.



Catherine Antic, pourquoi soutenir Futurapolis ?

Nous soutenons cette manifestation depuis son origine, donc pour la quatrième année consécutive. Cette année, le groupe Banque Populaire Caisse d'Épargne sera représenté sur un stand, sur les Quais du savoir. Notre territoire est connu pour sa French tech toulousaine et sa mise en relation entre PME et université, et c'est ce que nous soutenons au quotidien. Le groupe est même leader au niveau de l'aide à la création d'entreprise : dans la région, une start-up sur deux est chez nous, et nous soutenons près de 80 000 projets au national.

Qu'est-ce que signifie l'innovation pour vous ?

L'innovation est devenue un enjeu majeur. Nous nous transformons nous-même de l'intérieur. Nous avons par exemple lancé le Lab 89C3, qui sera présent sur les Quais du savoir les deux jours de la manifestation. Le 24 novembre, le directeur général du digital, Yves Tirode, viendra également parler de la data lors d'une conférence.

Nos innovations concernent à la fois nos clients et nos collaborateurs, il faut que les technologies concernent les deux parties. Nous privilégions ce qui peut offrir une proximité relationnelle. Mais nous cherchons aussi à conserver une grande proximité géographique avec nos clients.

Nous avons d'ailleurs décidé d'inviter quatre start-ups, clientes de notre agence spécialisée pour les start-ups innovantes, pour leur offrir la vitrine de Futurapolis : Terralba, qui travaille sur les technologies organiques, Opt'alm, qui fait de l'impression 3D, Biocenys, pour la biodiversité, et naïo technologies, spécialisée dans les robots agricoles.

Quels sont les projets du groupe pour l'année 2018 ?

Nous avons une trentaine de projets en cours. Nous sommes en pleine innovation, pour améliorer la banque. Le lab travaille notamment sur des projets de portefeuille connecté, qui permettra de mieux gérer son budget, d'un robot d'accueil, d'un bracelet connecté anti-vol de smartphone, etc.

UNE STRATÉGIE TRÈS AMBITIEUSE

Tandis que le gouvernement dévoilait son Plan Climat début juillet, Toulouse Métropole planchait déjà sur la déclinaison opérationnelle de son Plan Climat Air Énergie Territorial, adopté en avril dernier. Un plan très ambitieux, à la hauteur des enjeux.



Des ruches sur le toit de la maison de la citoyenneté du Nord de Toulouse pour agir en faveur de la biodiversité.

l'Université Paul-Sabatier. Les déplacements doux continuent, eux aussi, à être soutenus (6 millions d'euros sont consacrés chaque année au Plan Vélo). Une cinquantaine d'opérations sera de nouveau réalisée en 2017, à l'image de la voie verte de la rocade Arc-en-Ciel, inaugurée en juin.

INNOVER POUR L'EXEMPLARITÉ

Autre levier, le logement, dont la consommation d'énergie génère 20% des gaz à effet de serre. L'enjeu est double : préserver l'environnement et réduire la facture ! Un défi que Toulouse Métropole relève de différentes façons. Directement, en investissant dans la construction de logements neufs respectueux des normes de performance énergétique, en réhabilitant un millier de logements sociaux par an, et en soutenant la rénovation de grandes copropriétés privées. De nombreux investissements sont également réalisés afin de moderniser les réseaux et de préserver plus largement les ressources. Des compteurs d'eau intelligents sont par exemple expérimentés sur les communes de Cugnaux, Ville-neuve-Tolosane et Saint-Orens, afin de maîtriser les fuites. La sensibilisation et l'accompagnement constituent un autre axe important des actions. Car l'environnement est bien l'affaire de tous ! Et, si la collectivité innove pour l'exemplarité, les bonnes pratiques ne se révèlent efficaces que lorsqu'elles sont adoptées par les citoyens. En matière d'énergie, comme de déchets, d'espaces verts ou de consommation, la Métropole veille ainsi à soutenir les démarches vertueuses des habitants, des acteurs associatifs ou économiques. Et à les impliquer dans ses décisions. Ce fut le cas lors de la définition du Plan Climat (avec près de 300 contributions). Cela le sera aussi pour l'élaboration du plan d'actions qui suivra, avec plusieurs réunions organisées au cours des prochains mois. ■

Au printemps dernier, Toulouse Métropole adoptait la stratégie de son Plan Climat Air Énergie Territorial 2017-2030, élaborée à l'issue d'une réflexion collective. Objectifs : réduire les émissions de gaz à effet de serre de 40%, diminuer la consommation d'énergie, et augmenter la part des énergies renouvelables (*lire page suivante*). Il fera l'objet d'un plan d'actions qui viendra renforcer le volontarisme de la collectivité en matière de développement durable. Une nécessité au regard de la situation.

BOUGER EN MODE PROPRE

Le dérèglement climatique est certes déjà sensible sur notre territoire, qui a vu ses températures augmenter de 1,3°C entre 1945 et 2007 (contre + 0,9°C au national). Les projections sont plus inquiétantes encore : 2 à 4°C supplémentaires d'ici 2100, une fréquence accrue des inondations, sécheresses et canicules, et, bien sûr, de nombreux effets sur la faune et la flore. En cause, les gaz à effet de serre, surtout ceux liés aux déplacements (principal secteur d'émissions), en constante augmentation du fait de l'attractivité de

la Métropole. Le développement du réseau de transports en commun s'est imposé comme une réponse logique et efficace (une diminution des gaz à effet de serre a déjà été enregistrée), la collectivité ayant initié plusieurs projets d'envergure : doublement de la capacité de la ligne A (démarré cet été), déploiement des lignes de bus à haute performance Linéo (3 nouvelles lignes L6, L7 et L8 ont été mises en service début septembre et dix le seront au total d'ici 2020), création de la 3^e ligne de métro d'ici à 2024, ou du téléphérique urbain entre l'Oncopole et

LES DÉCHETS EN CHIFFRES



-6,2%

Le poids par habitant des ordures ménagères produits dans la Métropole en 2016 s'élève à **334 kg**, en baisse de **6,2%** par rapport à 2011, grâce au programme de prévention des déchets.



2 295 tonnes

C'est le poids des biodéchets détournés de la poubelle grâce aux actions de compostage menées depuis 2011, pratique en nette augmentation.



406

C'est le nombre de bornes textiles installées sur le territoire de la Métropole, qui ont permis, à ce jour, la collecte d'environ 6 000 tonnes de linge, vêtements, chaussures...

A Toulouse Octobre 2017

VOS QUARTIERS

Secteur Toulouse Nord

Contact : 05 67 73 83 52

secteur.nord@mairie-toulouse.fr

Vos Maires de quartier

3.1 M. Boyer

3.2 O. Arsac

3.3 F. Rencato

Les digues se refont une jeunesse

SEPT-DENIERS Les travaux de confortement des digues de la Garonne, débutés en 2012, continuent en 2018, cette fois-ci en rive droite, entre le pont des Catalans et le pont de Blagnac. Les opérations, conduites par l'État, consistent à renforcer deux digues en terre revêtues de dalles béton, pour assurer leur stabilité en cas de montée des eaux, jusqu'au niveau de la crue de 1875. Les travaux vont se mettre en place début 2018, pour des interventions prévues de mi-2018 à fin 2019 (digue Amidonniers) et de fin 2018 à mi-2020 (digue Sept-Deniers). Il s'agit de refaire l'étanchéité, ancrer les digues et rénover le système de drainage. Pendant les travaux, le chemin de crête sera fermé, sauf entre les Ponts-Jumeaux et l'espace Job, où la digue est en béton. Deux itinéraires de substitution seront proposés aux cyclistes. Le chantier pourra générer quelques nuisances (circulation des engins de chantier, bruit en journée).

Informations sur toulouse-inondation.org



Des ruches sur le toit de la maison de la citoyenneté

MINIMES Depuis juillet, la maison de la citoyenneté Nord accueille deux ruches sur son toit. Leurs petites pensionnaires serviront en premier lieu à préserver la biodiversité locale. En effet, les abeilles sont des pollinisateurs précieux. En butinant, elles transportent le pollen d'une fleur à l'autre et fécondent les espèces végétales qui donnent les fruits et légumes que nous consommons. En contribuant à la reproduction des espèces, l'abeille joue ainsi un grand rôle pour

la biodiversité. Le petit insecte est également un indicateur de la qualité de l'écosystème car les variations de l'environnement ont une influence sur lui. Grâce à un système innovant de capteurs sans fil, les ruches « connectées » permettront de collecter à distance des données sur l'écosystème. Il s'agit d'une expérimentation d'un an proposée par la société coopérative Byocénis et soutenue par la Mairie de Toulouse et Toulouse Métropole, dans le cadre de la démarche « Smart city ».



Le groupe scolaire s'agrandit

BORDEROUGE En juillet, le groupe scolaire Borderouge construit en 2004 rue Antoine-Pastre, a commencé sa transformation. Le bâtiment deviendra une école élémentaire d'une capacité de 13 classes (6 classes aujourd'hui) et une nouvelle école maternelle pouvant abriter jusqu'à 8 classes (4 classes aujourd'hui) sera créée. Le bâtiment de la maternelle s'articulera autour d'un patio central arboré qui accueillera un espace pour jeux calmes, un potager... tandis qu'à l'arrière du bâtiment, une grande cour végétalisée sera équipée de divers jeux et d'un préau aménagé. Livraison des travaux : janvier 2019. Cette opération s'inscrit dans le plan qui prévoit 10 écoles neuves, 4 extensions et 5 réhabilitations d'ici 2020 dans les quartiers.

Informations sur toulouse.fr

TENDANCE

Les abeilles aiment Toulouse

De plus en plus de ruches sont installées sur les toits de Toulouse, qui en compterait une cinquantaine. Entreprises, résidences et particuliers s'y mettent. Les abeilles s'adaptent plutôt bien en milieu urbain

• pages 20 et 21



Les ruches fleurissent sur les toits de Toulouse, ici en centre-ville. / DDM, Xavier de F

Les abeilles se portent bien à Toulouse

Ils découvrent les joies de la pêche à



essentiel

Des ruches sur les toits, des ruches dans les jardins, des ruches dans les parcs. L'abeille vit aujourd'hui bien dans les zones urbaines. La ville de Toulouse compte plusieurs centaines de ruches.

On ne les croise pas, on ne les voit pas, on ne les entend pas, mais elles sont bel et bien là. Depuis quelques années, la ville de Toulouse vit au rythme du bourdonnement silencieux des abeilles. De plus en plus de particuliers, mais aussi et surtout d'entreprises, font le choix d'acquiescer à plusieurs ruches, pour constituer un petit rucher. Et ce n'est pas seulement dans les parcs ou en dehors des zones les plus habitées. Le centre-ville compte plusieurs ruches sur ses toits. Depuis sa création en 2012, la société toulousaine Biocenys vise à contribuer à la prise en compte de la biodiversité au sein des entreprises, en y implantant des ruchers. « L'abeille a un capital sympathique. Il y a un affect particulier de la population, grâce à la production de miel. »

tion du miel. Et puis il s'agit d'une action qui se met facilement en place », explique Emmanuelle Parache, gérante de Biocenys. « Mais la démarche est avant tout citoyenne. Les entreprises accordent de plus en plus d'importance à leur responsabilité sociétale », ajoute toutefois Emmanuelle Parache. « Nous faisons en sorte d'impliquer les salariés, pour les sensibiliser à l'environnement à travers l'apiculture. Chaque société où l'on installe compte un correspondant de Biocenys. Certaines entreprises ont même créé un club d'apiculture », relate Emmanuelle Parache.

Des ruches en périphérie et dans l'hypercentre

À ce jour, la société Biocenys a implanté environ 150 ruches en France, dont plus d'une cinquantaine à Toulouse. Dans le centre-ville, l'école de commerce Toulouse Business School compte une ruche sur son toit, tout comme la Caisse d'Allocations Familiales de la rue de la

dit Agricole rue du Languedoc ou encore le Crédit Municipal rue des Lois. Biocenys a aussi installé des ruches à Montaudran et à Basso Cambo, chez Engie et Veolia. Depuis quelques années l'hôtel d'Assézat possède un petit rucher de trois ruches sur son toit. Le syndicat des apiculteurs de Midi-Pyrénées tient une centaine de ruches à Pouvoivre, quartier résidentiel au sud de Toulouse, et a installé quatre ruches sur le toit d'Orange à Saint-Michel. La périphérie de Toulouse n'est pas en reste, p u i s q u ' o n compte des ruchers, entre autres, à Saint-Martin-du-Touch, aux Pradettes (à « La Dépêche du Midi ») et Pin Balma. À Toulouse, l'association Abeillement Vôtre, créée en 2007, propose aussi l'implantation de ruches dans les entreprises ainsi que des ateliers pédagogiques pour les enfants. Les Toulousains ont finalement de quoi, s'ils tendent bien l'oreille, entendre un petit bourdonnement.

UN ÉVÈNEMENT CARITATIF POUR SOUTENIR LE SYNDICAT DES APICULTEURS

Le samedi 12 août, la boutique Lush de Blagnac organise un événement caritatif pour soutenir le syndicat des Apiculteurs de Midi-Pyrénées, qui s'est engagé sur de nombreux fronts pour œuvrer au bien-être des abeilles ainsi que pour préserver leur environnement.

Le syndicat des apiculteurs dénonce l'inquiétante mortalité de l'espèce, les risques inhérents aux produits phytosanitaires toxiques et les dérivés de l'agrochimie.

La boutique Lush s'engage sur la journée du 12 août à reverser 100 % des ventes (hors TVA) de sa crème caritative « Charity Pot » au syndicat des Apiculteurs de Midi-Pyrénées. Cette initiative, appelée « Charity Pot Party », permet à Lush de donner la chance à de petites associations locales de récolter des fonds pour mener à bien leurs projets.

Les fonds levés par Lush le 12 août seront dédiés à la réalisation de panneaux d'exposition pédagogiques sur les dangers des pesticides sur les abeilles afin d'éduquer les jeunes et les moins jeunes.

Andria Philippou

repères

150

RUCHES En France. Plus de 150 ruches ont été installées en France par la société toulousaine Biocenys, dont 50 à Toulouse et agglomération.

« L'installation de ruches en ville a une utilité, de par le côté pédagogique mais aussi de par l'aide à la filière ».

Olivier Fernandez, président du syndicat des apiculteurs Midi-Pyrénées



La société Biocenys a installé en 2014 une quinzaine de ruches sur les toits et dans les jardins de Habitat Toulouse Métropole. /DR Habitat Toulouse Métropole

DES RUCHES SUR LES TOITS DE RÉSIDEN

Habitat Toulouse Métropole, bailleur social leader à Toulouse, compte sur les toits et dans les jardins de cinq de ses résidences HLM des ruchers comprenant chacun trois ruches. Installées en 2014, ces ruches sont situées au sein d'une résidence à Pin Balma, sur le toit de la résidence Daste à Empalot, à la résidence Le Polygone située sur l'avenue de Grande-Bretagne dans le quartier Patte d'Oie, à la résidence Madrid rue de l'Abbé Naudin dans le quartier des Sept Deniers, ainsi que sur une résidence du quartier Papus.

« Notre démarche lors de l'installation de ces ruchers était essentiellement une démarche de développement durable. L'abeille est une espèce très menacée, et les ruchers sont une action plutôt facile à mettre en œuvre, no-

tamment avec notre partenaire, Biocenys », explique Marie Peyroux chargée de mission auprès d'Habitat Toulouse Métropole. Deux apiculteurs s'occupent au quotidien de la quinzaine de ruches d'Habitat Toulouse Métropole. Le miel est récolté par Biocenys, avec les habitants des résidences.

La récolte se fait deux fois par an, au printemps ainsi qu'en automne, pour une production d'environ 130 kg chaque année. Après avoir été mis en pot, il est distribué aux habitants des résidences ainsi qu'aux salariés d'Habitat Toulouse Métropole. Selon Marie Peyroux, ce dispositif, qui était expérimental lors de sa mise en place en 2014, devrait perdurer.



Habitat Toulouse Métropole 2014 quinze ruches /DR Habitat

Amélie Phillipson

RESPECT ENVIRONNEMENTAL, POLITIQUE SOCIALE, ARGUMENT ÉCONOMIQUE, GAIN DE PRODUCTIVITÉ

La RSE s'impose aux entreprises

Responsabilité sociétale des entreprises (RSE), ou comment intégrer des préoccupations environnementales, sociales et économiques dans sa stratégie de développement. Née en 2010, la norme Iso 26000 valide la démarche RSE des entreprises, mais elles sont encore nombreuses à en faire sans le savoir, ou sans le dire. Le constat est pourtant unanime : au-delà d'être louable, la démarche RSE rime avec gain de productivité et elle est attendue par le client/consommateur.

UNE IMAGE ET UNE ATTENTE

« La RSE est un levier de développement qui permet d'accroître notre réputation », explique Pierre-André Poirier, directeur éthique et développement durable des laboratoires Pierre Fabre (CA 2016 2,28 Md€, Castres), première entreprise de plus de 10.000 salariés évaluée AFAQ 26000 au niveau « exemplaire » avec 805/1.000. Formalisée en 2010, la démarche RSE du groupe passe notamment par une action en faveur de la Grande muraille verte qui lutte contre la désertification au Sahel et au Sahara. « Cela a un coût, mais le retour sur investissement est réel, car il y a une attente de nos consommateurs. Ne pas le faire nous priverait de nouveaux clients », affirme Pierre-André Poirier qui dispose d'un budget de 600 k€. En Languedoc, l'Interprofession des vins Pays d'Oc IGP est la première organisation professionnelle à avoir décliné la norme Iso 26000 sur un secteur d'activité avec un guide des achats responsables et un guide des bonnes pratiques. « Si vous dites à une entreprise : mettre en place une politique RSE va vous coûter cher mais cela ne rapportera rien, ça ne marchera pas », déclare Linda Filone, responsable RSE Pays d'Oc. La première étape a alors été de mesurer l'écho de la responsabilité sociétale : « Ce paramètre est déterminant dans l'acte d'achat de certains consommateurs. Les réseaux de distribution y sont sensibles, voire demandeurs. La concurrence, américaine notamment, mise dessus depuis de nombreuses années ». Dans la relation fournisseur-client, « le prix n'est plus le seul facteur de décision des grandes entreprises », confirme Christophe Rey, dirigeant d'APF Entreprise 34 (câblage électrique et recyclage industriel, Montpellier) qui détient le score le plus élevé en France de l'évaluation AFAQ 26000 avec 809/1000. La semaine dernière, trois personnes de Decathlon sont venues voir nos batteries au lithium. Ils nous ont confié être impressionnés par les conditions de travail, l'organisation, la sécurité dans l'entreprise. Ils ne nous ont pas parlé du prix ! »

UN ARGUMENT ÉCONOMIQUE

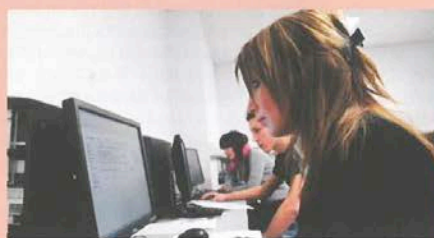
« Culturellement, les entreprises ne conçoivent pas que ce poste puisse rapporter de l'argent, mais c'est faux, note Emmanuelle Parache, fondatrice de Biocenys (3 salariés, Toulouse) qui accompagne les entreprises et collectivités sur le volet biodiversité de la RSE. Le retour sur investissement n'est pas direct, mais cela permet d'anticiper les futurs marchés, les risques d'approvisionnements et de préserver les ressources. » Bruno Le Breton, dirigeant de l'entreprise viticole Vignobles BLB (1 M de bouteille, plus de 3 M€ de CA), à Combaillaux (34), en atteste. Il gère la première entreprise familiale à avoir décroché la

VERBATIM

« Une entreprise ayant une politique pro-active en RSE aura plus de chance d'être financée par une banque, même si la RSE n'est pas encore dans les critères objectifs d'octroi de crédit. Une société qui a des relations de qualité avec ses fournisseurs, ses clients, ses salariés, fonctionne mieux. » **François Cartier**, directeur de la communication et de la RSE de la Banque Populaire du Sud.

« 3.000 entreprises de la région ont été accompagnées en 2016 sur la RSE par la CCI Occitanie. Si la majorité des entreprises de la région ne dispose pas encore de stratégie RSE, la plupart y sont sensibilisées. » **William Vidal**, en charge de la RSE à la CCI Occitanie.

« Frayssinet s'est rapproché des consommateurs finaux par le biais d'études sur l'impact de ses produits. La RSE a permis de mettre en valeur notre contribution à l'intérêt général et au développement durable. Cela a accéléré notre développement sur le marché des jardins. » **Matthieu Grebot**, en charge de la RSE pour le fabricant de fertilisants naturels Frayssinet (30 M€ de CA 2016, 85 salariés, Rouairoux, 81)



« La qualité de vie au travail devient un axe de développement. Cela attire les talents », glisse Linda Filone, responsable RSE au sein de l'interprofession Pays d'Oc.

norme Iso 26000 (niveau 3 sur 4). « Pour lutter contre le réchauffement climatique, nous avons réduit de 100 g le poids de nos bouteilles », explique-t-il. Cela représente l'économie en équivalent carbone de 50.000 km en voiture par an et... un gain financier qui a permis de financer deux ans de salaire et de communication sur la RSE. « Même mes clients utilisent notre rapport RSE comme outil commercial », assure-t-il.

UN ATOUT SOCIAL

Partage de la valeur, transversalité, bien-être au travail : après le volet environnemental, le volet social de la RSE prend de l'ampleur. « Passer à côté des préoccupations sociales de la RSE, c'est prendre le risque de ne plus avoir de compétences pour faire avancer son entreprise faute de savoir attirer de nouveaux talents. Les salariés des générations X, Y ou Z partiront s'ils ne se sentent pas bien », prévient Christophe Rey. En appui à la RSE, les acteurs publics s'engagent aussi. « Du jamais vu ! », confirme Christophe Rey, Le dernier appel d'offres de Pôle emploi auquel nous avons répondu attribuait 15% de la note sur l'engagement du candidat en termes de RSE ». Parallèlement, la Région Occitanie introduit des éco-conditionnalités dans ses marchés publics ou pour les demandes de subventions. « Nous regarderons la sobriété énergétique, les conditions de travail, la lutte contre les discriminations, l'éthique financière des entreprises », détaille Nadia Pellefigue, vice-présidente PS en charge du développement économique.

QUELLES DIFFICULTÉS ?

Selon Pierre-André Poirier, les principales difficultés à la mise en place de la RSE résident « dans l'identification des parties prenantes avec qui dialoguer, et dans l'effort de pédagogie à mener auprès des salariés ». Selon Matthieu Grebot (Frayssinet - 81), « la RSE est connue des professionnels mais peu des consommateurs. Il faudrait l'émergence d'un label fort pour améliorer la visibilité de la démarche. » « Pour mener à bien une démarche RSE en vue de l'obtention de la norme Iso 26000, il faut être prêt à une certaine transparence, ajoute Bruno Le Breton, de BLB Vignobles. Ce qui suppose de laisser entrer quelqu'un d'extérieur au cœur du dispositif. Ça n'est pas toujours facile pour un chef d'entreprise. L'audit amène à aborder des questions personnelles, comme celle de la transmission et de la durabilité de l'entreprise. »

■ NELLY BARBÉ ET GAEL CEREZ, AVEC MÉLANIE BULAN

La Dépêche
Mai 2017

MONTASTRUC-LA-CONSEILLÈRE

Une entreprise accueille des ruches

Partant du constat que le site de nombreuses entreprises regorge souvent d'endroits propices au développement de la biodiversité, Emmanuelle Parache, fondatrice de Biocenys s'attache à accompagner les entreprises dans la prise en compte de la biodiversité au sein de leurs stratégies ou de leurs projets.

C'est ainsi que sa dernière démarche environnementale a eu lieu à la zone d'activités de l'Ormière, au sein de l'entreprise « Deca propreté » par l'implantation de deux ruches d'abeilles sur son site. Maxime Demongin, directeur de région chez Deca, souligne sa volonté personnelle d'agir pour la préservation de la biodiversité, conformément à l'engagement RSE (Responsabilité Sociale et Environnementale des Entreprises).

Biocenys prend en charge la gestion et l'entretien en partenariat avec un apiculteur local, développant ainsi la filière apicole locale. C'est donc une véritable passerelle



Emmanuelle Parache (à droite) et Maxime Demongin (à gauche) assistent à l'implantation des ruches. / Photo DDM

entre les entreprises et les apiculteurs qui peuvent ainsi diversifier l'implantation des ruches. Les entreprises quant à elles se réjouissent de participer à une démarche environnementale importante.

Maxime Démongin souhaite y associer ses collaborateurs. D'ailleurs, les paniers du comité d'entreprise contiendront un pot de miel provenant de la collecte de ces ruches.

GARIDECH

Les SCOP
21 Avril 2017

[Voir la version en ligne](#)

lescop
SOCIÉTÉS COOPÉRATIVES
ET PARTICIPATIVES
MIDI-PYRÉNÉES

N°108 - 21 avril 2017

FLASH INFOS

www.scopmidipyrenees.coop

La lettre hebdomadaire de l'Union Régionale réservée aux adhérents

AGENDA



15 > 24 avril
Le village de l'Économie Sociale et Solidaire
[+ d'infos](#)

> Foire Internationale de Toulouse ([accès](#))

23 mai
RDV de la plateforme Scic Scic et Collectivités

> URSCOP (en visio) à Ramonville à 11h

Visioconférence organisée par la CGScop et retransmise à l'Union Régionale.

Attention, l'inscription est obligatoire. Si vous êtes intéressé, contactez l'UR.

ÉVÈNEMENT

Place à la Foire Internationale de Toulouse !

Placée cette année sous les couleurs de Cuba, la [Foire Internationale de Toulouse](#) est de retour au Parc des Expositions jusqu'au 24 avril. Retrouvez dès aujourd'hui ainsi que ce week-end, les coopératives [Biocenys](#), [IECO](#), [La Guilde](#), le [Magazine Boudu](#) sur le village de l'Économie Sociale et Solidaire (Hall 4).



ACTU SCOP

Modul'Innov fait peau neuve

[Modul'Innov](#), spécialiste de la construction modulaire, lance

La Dépêche 9 avril 2017

LADEPECHE.fr

dimanche 09 avril, 12:25, Saint-Gautier

Toulouse Saint-Gaudens Revel Auterive Villefranche-de-Lauragais Carbonne Fonsorbes Grenade Fronton Caraman Cazères Autres villes

Actualité > Grand Sud > Haute-Garonne

Publié le 09/04/2017 à 08:54, Mis à jour le 09/04/2017 à 10:38

BeeGuard : des capteurs dans les ruches pour vivre au rythme des abeilles

Environnement - Apiculture



Christian Lubat et Emmanuelle Parache testent les capteurs Beeguard. / Photo DDM Sarah Thuault Ney

Les abeilles, en plus de produire du miel, ont un rôle de pollinisateur essentiel au développement de l'agriculture. L'entreprise Toulousaine BeeGuard a créé des capteurs pour les surveiller et les comprendre.

Beeguard est un écosystème numérique de surveillance des ruchers. Créé en 2015 en Haute-Garonne, cette application se base sur deux outils permettant aux apiculteurs de suivre l'état des abeilles et l'évolution des ruches.

Un outil très pratique

Un premier boîtier est placé dans la ruche et permet de communiquer des informations sur la position du rucher ou la température interne. Également, il fait fonction de GPS et d'antivol. Un second boîtier est lui placé sous la ruche et sert à mesurer le poids, la température externe et la pression atmosphérique. «Ces outils permettent d'avoir une vision de l'environnement et de l'activité des abeilles» explique Christian Lubat, le créateur de Beeguard. Les informations sur le différentiel de poids indiquent si les abeilles récoltent suffisamment. «S'il pleut c'est normal que le poids n'augmente pas car les abeilles ne ramènent pas de nectar. Par contre, s'il fait beau et que le poids baisse ça n'est pas normal. L'apiculteur peut ainsi intervenir» ajoute Christian Lubat. «Une ruche qui ne prend pas de poids indique un manque alimentaire et un défaut dans la biodiversité de la zone».

L'apiculture en constante évolution

Actuellement, environ mille ruches sont connectées partout en France. Les différents capteurs BeeGuard pourraient être connectés entre eux, ce qui permettrait d'étudier l'état des ruches selon différentes régions ou au sein d'un même département. «La Haute Garonne est un département qui s'étend entre Montauban et les Pyrénées donc on a du miel de montagnes, du miel de colza, du miel toutes fleurs... C'est un beau département de production» indique Christian Lubat. BeeGuard s'associe à d'autres initiatives comme Biocenys, société toulousaine qui installe des ruchers sur les toits des entreprises, pourraient permettre de faire avancer l'apiculture.

La technologie au service de l'apiculture

Aujourd'hui, les apiculteurs professionnels ne représentent que 4 % du nombre d'apiculteurs général. Gérer un cheptel de plus de 150 ruches n'est pas une tâche facile et BeeGuard pourrait leur permettre de surveiller les ruchers sans s'y rendre. Il serait ainsi plus facile de cibler les ruches en difficulté pour pouvoir s'en occuper en priorité. Il suffit parfois de peu de temps pour qu'un essaim soit endommagé ou détruit. La

protection des abeilles est également un combat que les agriculteurs doivent suivre de près car près de 85 % de la production mondiale de fruits et légumes est liée à la pollinisation.

biocenys s'allie avec beeguard

La société Biocenys, créée et gérée par Emmanuelle Parache, compte aujourd'hui plus de 150 ruches en France dont 50 en Haute-Garonne. Elle veut équiper ses ruches des capteurs BeeGuard. Des tests sont actuellement réalisés sur une ruche dite «tampon», à Saint Jean Lherm. Avant tout, la fonction antivol serait très utile car des ruches ont déjà été volées sur un site de Borderouge. Ensuite, les fonctions de suivi des abeilles permettent d'informer de l'état des ruches, même les plus éloignées. «C'est un outil pédagogique et un bon indicateur de la qualité de l'écosystème. BeeGuard peut aider à sensibiliser à l'importance de la préservation des abeilles» indique Emmanuelle Parache. Un moyen d'attirer le regard des employés sur le fonctionnement d'une ruche et comprendre comment se fait le miel qu'ils récoltent.

Le chiffre : 50

Ruches> Toits. Biocenys dénombre une cinquantaine de ruches installées sur les toits des entreprises en Haute-Garonne. On les trouve par exemple sur les bâtiments de Veolia ou de la Toulouse Business School.

Marine Jourdan

ENVIRONNEMENT

A lire aussi

Contenus sponsorisés

Recommandé par

Sur la Dépêche

[Pluie d'essais pour ce ROC-Alaric-Conques](#)

[A l'écoute de chaque association](#)

[Un puzzle géant pour découvrir la communauté de communes](#)

[La passagère meurt éjectée: le conducteur, en fuite, interpellé à Tarbes](#)

[Le nouveau pôle santé est en route](#)

[Nouveaux vitraux à La Condomine](#)

Sur le Web

Donner votre avis !

[Charte de modération](#)

Votre commentaire :

Votre commentaire est soumis à notre charte de modération. En cas de non-respect (propos racistes ou insultants...) il ne sera pas publié. Cliquez ici pour écrire et merci pour votre contribution.

[Suivre ce fil de discussion](#)

[Envoyer ce commentaire](#)



toulouse.latribune.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



Biocenys et Beeguard s'associent pour connecter les ruches



Biocenys pourra bientôt enrichir ses ruches d'outils connectés pour mieux suivre l'écosystème de ces petites bêtes. (Crédits : DR) Le spécialiste toulousain de l'implantation de ruches en entreprise, Biocenys, va s'associer à [BeeGuard](#), qui développe une solution de suivi des ruches à distances grâce à l'internet des objets.

Déjà connue des Toulousains, Biocenys, la société spécialiste de l'implantation de ruches en entreprises (les sociétés Veolia, Icade, Habitat Toulouse, TBS et 3X Consultants ont notamment fait appel à elle à Toulouse) passe un nouveau cap en s'associant à [BeeGuard](#). Cette société toulousaine permet un suivi à distance des ruches. En s'associant les deux entreprises souhaitent récolter des données en temps réel tels que le poids, la localisation, la température et l'hygrométrie (quantité d'humidité contenue dans l'atmosphère) des ruches mais aussi connaître les interventions réalisées sur les ruches par les apiculteurs.

Biocenys pourra ainsi suivre les ruches à distance et offrir un service supplémentaire à ses clients. En effet, grâce aux ruches connectées, la société sera en mesure de repérer les éventuels problèmes (une chute de poids progressive peut, par exemple, signifier la perte de la colonie) et de façon générale mieux gérer les colonies.

"La solution que nous avons développée est déjà commercialisée pour les professionnels qui l'utilisent notamment pour optimiser le moment de la récolte en suivant les courbes des miellées, explique Christian Lubat cofondateur de [BeeGuard](#). C'est en revanche une nouveauté que d'imaginer une interface grand public qui permette de rendre les informations plus pédagogiques."

Biocenys, qui doit gérer un cheptel de plus de 150 ruches réparties dans différentes entreprises en Occitanie commencera par équiper ses propres ruches. Ensuite, progressivement, les ruches d'entreprises seront

Green News Techno
28 mars 2017

PARTENARIATS

Biocenys, jeune entreprise de cinq ans qui développe un service de gestion de ruches situées dans les entreprises afin de suivre les problématiques environnementales et contribuer à la biodiversité, vient d'annoncer un **partenariat avec BeeGuard**, autre entreprise de Haute-Garonne qui a développé une solution de suivi à distance des ruches. Ce dispositif connecté va permettre de disposer de données en temps réel sur la bonne santé des ruches -poids, localisation, température, hygrométrie- et de donc de détecter d'éventuelles anomalies. La solution BeeGuard est déjà commercialisée pour les apiculteurs professionnels et va donc maintenant servir aux applications de bio-surveillance.]

ToulEco Green 28 mars 2017



> LES DERNIÈRES PUBLICATIONS

- Guide du financement des entreprises en Occitanie
- ToulEco le Mag, hiver 2016-2017
- ToulEco Tendances & Lifestyle
- ToulEmploi : Les Meilleures Formations en Occitanie



> EN CON

- Flux RSS
- Twitter
- Applicatio mobile
- Les news

ACCUEIL **ÉCO** L'ACTUALITÉ DES PROS 123 CLIMAT PARTENAIRES CAFÉ GREEN

L'ACTU | LE FOCUS | L'ENTREPRISE À SUIVRE | AGENDA | VITE LU

ÉCO > VITE LU

Publié le jeudi 23 mars 2017 à 09h33min par [Aurélie de Varax](#)

Biocenys connecte ses ruches avec la solution BeeGuard

 Imprimer  Envoyer

Partager   

[Commenter](#)

SUR LE MÊME SUJET

Eau : l'ex-Languedoc Roussillon enregistre un déficit annuel de 80 millions de mètres cube

Sigfox : en désaccord avec sa direction, le DG Xavier Drilhon quitte ses fonctions

Forum Open Data à Toulouse Métropole

Le satellite Microcarb sera un allié précieux de la gouvernance climatique mondiale

Aure Fournier, maire et business woman du Village by CA de Toulouse

[Tous les articles « biodiversité, Numérique »](#)

DU MÊME AUTEUR

Le spécialiste de l'implantation de ruches en entreprise Biocenys entame un partenariat avec la société **BeeGuard** qui a développé une solution de suivi des ruches à distance via des capteurs connectés. Les deux entreprises sont situées en Haute-Garonne.

Cette connexion donnera la possibilité à Biocenys de suivre les ruches de ses clients (plus de 150 ruches) à distance, repérer les éventuels problèmes, suivre la mortalité, identifier les démarrages de miellées et corréler les informations qui pourront être mises à disposition, pour mieux gérer les colonies. Un nouveau service que l'entreprise développe pour ses clients qui permettra aussi de récolter des informations sur la santé de l'ensemble de l'écosystème.

Les premières ruches connectées seront celles du rucher de Biocenys. Ensuite, la solution sera progressivement déployée sur les autres, dans les entreprises partenaires.

[Répondre à cet article](#)



Biocenys noue un partenariat avec BeeGuard



(Photo DR)

La société Biocenys (2 salariés, siège social à Toulouse), spécialisée dans l'implantation de ruches en entreprise, noue un partenariat avec la société [BeeGuard](#) (6 salariés, siège social à Lanta - 31), qui développe une solution de suivi des ruches à distance. Il s'agit, à terme, de connecter les 150 ruches déployées en France par Biocenys afin d'enregistrer en temps réel des données comme la localisation des abeilles, la température et l'hygrométrie, tout en suivant à distance les interventions réalisées par l'apiculteur.

Du côté des fabricants

BeeGuard

BeeGuard est un système conçu et fabriqué en France pour le suivi à distance des ruches. Un boîtier GPS placé à l'intérieur d'une ruche sert d'antivol et va également transmettre vers internet les mesures de poids et de météo effectuées par un autre type de capteur : une barre à placer sous la ruche. BeeGuard propose désormais un nouveau capteur de poids et météo pour palette de 3, 4 ou 5 ruches. La barre « WGuard Pal » se différencie de sa petite sœur par sa structure renforcée permettant de peser jusqu'à 600 kg et par ses dimensions adaptées pour recevoir les longerons des palettes. Le matériau est toujours l'aluminium pour la légèreté et la résistance à la corrosion. La pose ne nécessite plus d'action sur les ruches, on place sur un support 2 barres sans aucun fil extérieur, sans mise de niveau à faire, il ne reste plus qu'à déposer la palette de ruches avec la grue. Tout est compatible, on peut avoir sur un rucher

Antivol GPS
communique
vers internet



Capteur poids
et météo sans fil

Plus d'informations :
05 62 88 39 55



contact@beeguard.fr
www.beeguard.fr

des barres pour ruches unitaires et des barres palettes, le BeeGuard GPS transfère les données dans l'application web. Tous les produits sont disponibles sur commande à l'achat ou location.



LE SERVICE



Biocenys. Sensibiliser les entreprises à la nature

La petite équipe de Biocenys (société coopérative de 3 personnes créée en 2012) accompagne les aménageurs et promoteurs sur le thème de la biodiversité. Habitat Toulouse et Promologis ont par exemple fait appel à leurs services : « Nous intervenons en amont de leurs projets et analysons les actions qui peuvent être faites pour préserver la biodiversité sur le site à construire », explique Emmanuelle Parache, fondatrice et gérante de l'entreprise toulousaine. Quelques actions déjà menées : installation de nichoirs, d'hôtels à insectes, parcours de sensibilisation dans les espaces verts... Biocenys va plus loin en proposant ses services de conseil aux groupes et PME qui veulent orienter leur RSE vers la préservation de la biodiversité. Elle leur propose, entre autres, de financer la gestion de forêts de la région : « Nos clients peuvent compenser leurs émissions de carbone à travers la solution forêts... et autre avantage, les salariés peuvent aussi profiter de ces espaces. » Son idée agréée Cop21 est aujourd'hui en phase commerciale.

Ruches et éco-pâturage

Cette année, Biocenys se lance aussi dans l'éco-pâturage, c'est-à-dire la tonte des espaces verts par des moutons. Emmanuelle Parache dispose déjà d'un carnet d'adresses de clients prospects bien fourni grâce à sa première activité d'installation de ruches et d'animations autour des abeilles, en place depuis le démarrage de l'entreprise : plus de 150 ruches ont été aménagées sur les toits ou les espaces verts d'entreprises comme Veolia, Suez, Perrier, TBS, La Poste, etc... Les entreprises font butiner des abeilles grâce aux conseils de Biocenys, qui dépasse les 200 K€ de chiffre d'affaires en 2016. Sur la photo, une ruche est installée sur le toit du siège social de la Caisse d'Épargne à Toulouse.

Juliette Jaulerry